

CHANTAL CANU

Le Manoir de Thistlebrac

L'Héritier des silences

Chantal Canu

Le Manoir de Thistlebrac

L'Héritier des silences

© Chantal Canu, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1774-5

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il n’y a pas si long chemin qui n’ait son terme
(proverbe écossais)

Note de l’auteure :

Ce récit a été nourri par une muse invisible,
Mais les émotions et l’histoire sont entièrement miennes.
CC

À tous ceux que j’aime,
À Éric,
Grégory, Christine,
Alexandre, Laurence
Elodie, Louise et Eryk
À mon inspiratrice imaginaire.

Ouvrages de l’auteure :

Anthologie des écrivains du Nord et de l’Est (Nouvelles) épuisé

Thèmes poétiques (La Bruyère) épuisé

Sandale Brouette (Le Manuscrit) épuisé

Mieux comprendre l’enfant par l’Astrologie (Presses Universitaires Nancy) épuisé

°°°°°°°

Les chats n’aiment pas la confiture (polar) 7écrit Edit. Disponible en dédicaces

La femme qui ne dormait jamais (thriller) SL Edit. Disponible en dédicaces

Chocottes « Récits pour cauchemarder » (Nouvelles) SL Edit. Disponible en dédicaces

Ravioli Chienchien « À cloche Vie » SL Edit (roman) réédité chez NomBre7 Editions

Du temps à des riens (roman) réédité chez NomBre7 Editions

Les errances d’une amnésique (thriller) NomBre7 Editions

La petite fille aux sandalettes (roman) Nombre7 Editions

Le marathon du déambulateur (roman) Nombre7 Editions

Le Manoir de Thistlebrac « L’Héritier des silences » (Fiction) Librinova

1.

Alice, notre héroïne, la trentaine, jolie blonde aux yeux vert amande, grande depuis peu, car elle s'est mise à grandir, alors qu'elle avait déjà la vingtaine, phénomène surprenant et pourtant, pas si rare parait-il, mais là n'est pas la question, une paire de lunettes posées sur le bout du nez ou sur le crâne avec des verres moyennement teintés, car comme vous le savez, l'Ecosse jouit d'un ensoleillement alternatif et le parapluie à portée de main, ou le ciré qui s'avère un choix judicieux.

À bord de sa Mini Cooper vert pomme, elle sillonnait les routes écossaises depuis déjà une semaine et jouait la touriste, armée de son Petit Futé, d'un carnet à spirale, pour prendre des notes, la carte de l'Ecosse, pour se repérer et bien sûr l'incontournable sac à dos, avec une gourde remplie d'eau et quelques confiseries, pour calmer une petite faim.

Elle avait surtout été enchantée par la visite du musée du Loch Ness, où elle avait acheté un petit Nessie en peluche verte, en souvenir.

Elle avait admiré les paysages, goûté les plats écossais, mais pas tous, le haggis l'avait laissée perplexe. Elle avait abusé de la boisson locale, l'Irn Bru, sirop pétillant sucré de couleur orange.

La jeune femme commençait à se lasser de sa randonnée solitaire et était pressée d'arriver à destination, mais elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une légère appréhension. Tout ce qui lui était inconnu lui paraissait compliqué.

Elle avait beaucoup réfléchi sur l'opportunité de ce séjour, mais l'attirance pour l'Ecosse lui apparut la meilleure solution pour soigner son vague à l'âme. Ce pays l'attirait d'une façon mystérieuse, comme un appel…

Elle avait envisagé de voyager en avion et avait finalement renoncé.

Elle avait une confiance limitée dans cet appareil instable flottant au gré des vents et tout dépendait du pilote. Elle se demandait pourquoi, les voyageurs se sentaient obligés d'applaudir un atterrissage satisfaisant. N'était-ce pas la preuve éclatante que le danger avait été évité ?

Elle préférait l'indépendance de la voiture, qui lui permettrait de visiter l'arrière-pays, pendant ses journées de congés chez ses futurs hôtes. Son automobile représentait son deuxième refuge, après son appartement et sa première action en s'y engouffrant était la fermeture des portières, par sécurité.

Même chez elle, elle craignait les cambriolages ou pire, l'incendie accidentel ou provoqué et elle ressentait une peur panique, à l'idée de mourir carbonisée.

Était-ce bien sérieux, tout çà ? Elle préférait en rire, mais la phobie de tout était bien présente et lui pourrissait la vie.

Ne dit-on pas qu'anticiper, c'est souffrir deux fois ?

Alice avait traversé la Manche en Ferry avec une légère angoisse, qui avait disparu miraculeusement à l'arrivée, quand elle avait mis le pied sur la terre ferme.

Des jeunes plaisantaient à deux pas d'elle. Elle entendait leur jargon qu'elle ne comprenait pas toujours, sans vraiment les écouter. Elle enviait leur insouciance. Quand avait-elle ri de tout et de rien, comme eux ? C'était avant son aventure avec… Elle refusa de prononcer son nom. Pour elle, il n'existait plus, à part dans ses cauchemars.

Quand elle aperçut la côte, où le ferry allait accoster, elle retrouva son souffle et les battements de son cœur reprirent leur rythme normal.

Elle prit conscience qu'elle avait effectué le voyage quasiment en apnée, à l'écoute du moindre bruit suspect. Par manque de chance, la mer était agitée ce jour-là. Elle avait dû se forcer à manger, pour ne pas être malade.

Un vieux marin lui avait donné ce conseil et elle lui en fut reconnaissante. Elle l'avait accompagné pour une partie de pêche à la sardine toute une nuit, sur un vieux chalutier. A cette époque, elle n'avait peur de rien et surtout, elle lui faisait une confiance aveugle, un peu comme à un grand père. Elle le connaissait depuis l'enfance. Il avait veillé sur elle, comme l'aurait fait un père, digne de ce nom.

Elle songea qu'à son âge, elle ne partirait plus en nocturne, sur ce vieux rafiot. Quelque chose avait changé et elle se demanda d'où lui venaient ces phobies, surgies de nulle part.

Elle aurait apprécié la compagnie de son amie d'enfance Annabelle, toujours positive et joyeuse, mais cette solution avait été écartée, Annabelle était partie aux Etats Unis avec ses parents pour découvrir la route 66, avec un détour par Las Vegas et le Nouveau Mexique, périple qui risquait de durer un mois.

Malgré son appréhension à voyager seule, elle s'était résignée à tenter l'aventure, en se répétant mentalement : il est temps de grandir.

C'était le test le plus difficile de toute sa vie, elle l'éternelle inquiète, mais maintenant que la traversée était terminée, elle ressentait une grande fierté. Elle avait vaincu sa peur.

D'autres épreuves l'attendaient sûrement, mais elle évita de se projeter dans le futur. Une chose à la fois. Elle s'appliqua à respirer lentement, comme lui avait montré son « *boyfriend »,* quand elle était prise d'une crise de panique.

Finalement, il avait servi à quelque chose d'utile. Mais elle constata aussi qu'il

pouvait être responsable de sa fragilité. En fait, elle était devenue sa chose, dépendante et même soumise à certains égards. Elle lui avait accordé une totale confiance et avait perdu un peu de son âme.

Elle l'écarta de ses pensées, il l'avait fait souffrir et elle ressentit un petit pincement au cœur, très désagréable. Leur histoire finissait dans la douleur, dont elle supportait seule, tout le poids, puisqu'il paraissait heureux avec une autre.

Elle roulait un peu vers l'inconnu et un rien superstitieuse, elle croisa les doigts. L'aventure commençait pour elle, en solitaire.

Elle se sentit seule face à l'adversité. Il était temps d'avancer, sans béquille et elle se sentie remplie de courage et prête à affronter l'inconnu.

Elle ne connaissait pas ces gens et son anglais était approximatif. Pourtant, elle se sentait attirée par ce manoir mystérieux, caché au cœur des Highlands.

Elle commençait à s'habituer au climat changeant et pluvieux de la région. Elle ne quittait pas son ciré blanc, agrémenté d'une doublure rayée bleu et blanc, comme celui des marins et ses bottes jaunes.

Elle s'arrêta pour consulter la carte routière, car elle ne faisait pas confiance à son GPS, qui n'était pas adapté aux routes écossaises.

Elle admira au passage le paysage qui s'étalait devant ses yeux et eût le souffle coupé devant tant de beauté !

Les touristes se faisaient rares en cette période de l'année et elle apprécia la solitude et le silence, joliment perturbé par le chant des oiseaux et les cris d'animaux, qu'elle ne reconnaissait pas toujours.

En France, la pluie la dérangeait, alors que dans ce pays presque inconnu, elle s'habituait déjà à la bruine locale et au temps qui changeait d'un moment à l'autre, tout comme les paysages qui se transformaient à chaque virage. La variation de la météo et des lieux s'adaptait parfaitement à ses états d'âme du moment.

Son objectif n'était pas de vraiment jouer les touristes pour le moment, elle venait en Ecosse pour travailler son roman, qu'elle avait délaissé trop longtemps et surtout, tenter d'oublier.

Déjà, elle ressentait la magie de ce pays, où elle allait devoir vivre quelques semaines, dans un lieu inconnu, en compagnie de chatelains d'un autre temps.

Elle avait été surprise en découvrant ce mail venu de nulle part, l'invitant : *« Venez vivre un séjour en écosse pour oublier vos problèmes et réservé à des écrivains et artistes en manque d'inspiration ».*

Le message l'avait séduite, elle s'y reconnaissait, mais elle se demanda qui pouvait être l'expéditeur. Elle avait beau chercher, elle ne comprenait pas.